

n. 146

334 π. X

Dericta perdomitaeque Thracia petent Asian verit-
tus ne post ipsius discessum sumerent arma,
reger eorum praefectorque et omnes quibus
videbatur inesse cura detractae libertatis
secum velut honoris causa traxit (1)

Et reger stipendiarius conspectioris ingenii ad
commilitiam secum trahit, segiores ad tutelam
regni relinquit (2)

Les princes des tribus barbares allées furent
invités à prendre part en personne à l'expédition,
afin que le royaume fût d'autant plus
assuré contre les changements et que leurs pen-
ples combattissent plus courageusement sous leur
conduite.

On peut compter parmi ces princes ou fils de
prince Sitalcès, qui commandait les Thraces.
Et peut-être Agathon, fils de Tyrinnar, qui com-
mandait la cavalerie Odryse.

n. 118-119.

Il est possible qu'après la victoire de Chéronée, Phi-
lippe ait aussi mis en ordre les affaires de
Thrace. Et il n'est pas douteux que quelques-uns de
ces princes convertirent leur patrimoine, sous
la dépendance toutefoix de la Macédoine.

Cette dépendance dut leur être assez difficile à
supporter, d'autant plus que les colonies macé-
doniques sur l'Hébre, et peut-être un stratège ma-
cédonien placé à la tête de celles-ci, les forçaient à
la tranquillité.

Ce qui est certain, c'est qu'après les événements de 330
et de 323, il y avait encore un Prince Thrace du nom

J.-G. Droysen:
Histoire de l'
Hellénisme
A. Bonthe-Leclercq:
traduit sous la
direction
Paris 1883
T. I.

(1) Frontin II. 11.3.

(2) Justin. XI. 5.3.

Curt. X. 1.45 de Scuthér.

Scuther Odrysa popularer suor ad defectionem compulerat.

Corpus Inscriptum
Atticarum
II add. 1756

La façon dont son fils Cotys se trouve mentionné dans une inscription attique de l'année 330, fait supposer que Cotys avait aussi un principauté.

On peut tout aussi bien regarder comme un prince thrace Agathon fils de Tyrinnar, qui commandait en 334 les cavaliers Odryses dans l'armée d'Alexandre.

Et peut-être aussi Sitalcès, qui commandait au même moment l'infanterie thrace.

n. 172

Parmi les troupes d'infanterie légère, c'est d'après le Myès et Asfordor, les plus importantes, quant au nombre, sont les Thraces sous les ordres de Sitalcès, qui probablement appartenait à la famille Royale de ces peuples.

Acciand
I. 27.8

Au lieu d'auololai légier. On nous les représente comme auololai (Xanthus signifiant lancer le javalot). Ils semblent avoir porté le petit bouclier, car l'arme des peltastes avait certainement été imitée de celle des Thraces. --

Acciand
I. 18.5

Peut-être n'était-ce pas là un contingent indigène, mais un corps de férois. C'est du moins ce que donne à penser un passage d'Arsen: voir Opémar nait en ad-
du férois et ce paux, d'ioor

Les cavaliers Odryses sous Agathon -- étaient-ils des férois ou des contingents, c'est ce que aucun renseignement sûr ne permet de décider.

n. 178

Si occasionnellement les chefs des alliés ou des mercenaires sont appelés au conseil de guerre, il semble bien qu'on désigne sous ce nom les commandants comme Sitalcès, qui conduisait les auololai thrace -- et Agathon qui commandait la cavalerie Odryse --.

Acciand
III. 9.3.

(à l'indien)

n. 228 Comm. de 333. Oxygénier III.3.

Il marcha, à Myr-Aisifundoor, contre la ville de Sagalassor, habitée par les plus belliqueux de tout les Pisidiens... Alexandre disposa aussitôt sa ligne d'attaque; à l'aile droite s'avancient les archers et les Agriens, puis venaient les hypaspistes et les régiments de la phalange. Les Thraces de Sitalcès formaient la pointe de l'aile gauche. Le Roi confia le commandement de l'aile gauche au Lynceste Amyntas. Et prit lui-même celui de l'aile droite.

n. 248 Oxygénier 333. Oxygénier III.4.

Tandis que Parménion, avec les mercenaires et les troupes alliées, les escadrons thessaliens et les Thraces de Sitalcès, s'avancait dans la direction de l'est pour s'emparer des défilés qui conduisent dans la Haute-Asie, le Roi marcha vers le west pour s'assurer de la route de Laranda et d'Iconion et de la région qu'on appelle Cilicie traxia (après).

n. 260. Noûbrier 333. Oxygénier III.4.

Alexandre donna l'ordre, par un signal donné, aux escadrons thessaliens de descendre aussitôt vers l'aile gauche, en se tenant derrière la ligne de bataille, afin que l'ennemi ne vit par le mouvement, et d'aller se placer immédiatement après les archers Crétois et les Thraces de Sitalcès, qui précisément s'alignaient alors sur le front de bataille à gauche des phalanges. Il donna l'ordre à Parménion, qui commandait l'aile gauche, de se tenir aussi rapproché que possible de la mer avec les cavaliers illyriens, qui maintenant faisaient suite à gauche des thessaliens, afin que la ligne ne pût être tournée du côté de la mer. Sur son aile droite, il fit avancer, à la droite de la cavalerie macédonienne, les escadrons des sarissophores, les Péoniens et les archers...

II 3.2.

Accusé
III 5.1.

v. 323 "Ege 331" Odyssée 112.1.

De retour à Memphis, l'Amir, trouva de nombreuses ambassades venues des pays Helléniques... Avec ces ambassades de nouvelles troupes étaient aussi arrivés, notamment 400 mercenaires Helléniques, 500 cavaliers thraces sous la conduite d'Asclepiodore, et, paraît-il, quelques milliers de fantassins. Tous ces hommes furent aussitôt incorporés dans l'armée qui déjà se préparait à se mettre en marche... On rencontre dans la bataille de Gangarade à l'aile droite et sous les ordres de Cléandre, un corps de agathos makhos, un corps finos auquel correspond à l'aile gauche le corps des Thraces de Sitalcès, fort peut-être de 4000 hommes...

v. 338-339. Odyssée 331. Odyssée 112.2.

Mémoires Gangarades.

-- Il n'en va pas de même à droite. Du côté d'Alexandre, les hommes persarménien armés n'ont pu suivre qu'avec peine le mouvement précipité de l'attaque; ils n'ont pu rester unis; un intervalle s'est formé entre le dernier régiment, celui de Cratère, et son voisin de droite qui conduit Simiatis. Celui-ci a fait faire halte, et Cratère, ainsi que toute l'aile de Parménion, est en grand péril. Une partie des Indiens et des cavaliers perses du centre de l'ennemi ont promptement mis à profit cet intervalle. Sans être arrêtés par le second rang, ils se précipitent par cette ouverture sur le camp, où les Thraces, peu nombreux, armés à la légère et nullement préparés à une attaque, ne peuvent soutenir qu'au prix des plus grands efforts le combat meurtrier qui s'engage aux portes du camp. Les prisonniers, recouvrant leur liberté, les attaquent par derrière pendant qu'ils combattent. Les Thraces sont vaincus. Les Barbares poussent des cris de joie et se précipitent dans le camp pour y porter le meurtre et le pillage. Aussitôt que les commandants de la seconde ligne de gauche, Sitalcès, Coeranos, l'Odyse Agathon et Andromachor, s'apercevant de ce qui est arrivé, ils font faire volte-face, con-

duisent leurs troupes contre le camp aussi vite que possible, se jettent sur l'ennemi qui déjà se livrait au pillage, et le défout après un court combat. Un grand nombre de Barbares restent sur la place, les autres renversés en désordre vers le champ de bataille et vont tomber sous le fer des escadrons macédoniens.

n. 425 Περικλῆς 330. Ὀξυμένης 112.3.

Parnénion avait été également jugé digne du mort. --- Parnénion était à Ecbatane, éloigné de 30 à 40 jours de marche; que ne pouvait-il pas arriver pendant ce temps, s'il se révoltait? ---

Polydamas, qui faisait partie du corps des troupes, fut envoyé à Ecbatane vers Sitalcès, Ménidas et Cléandros, avec l'ordre écrit du Roi de se débarrasser sans bruit de Parnénion.

Polydamas, accompagné de deux Arabes, et monté sur trois chèvres rapides dromadaires, arriva la 12^{ème} nuit à Ecbatane.

Le Prince Thrace et les deux commandants Macédoniens s'acquittèrent immédiatement de l'ordre qu'ils avaient reçu.

n. 466. 328 π.Χ. Ὀξυμένης 112.4

La Sogdiane insurgée. Arrivée des renforts. La Sogdiane pacifiée.

Ce ne fut que dans le courant de l'hiver qu'arrivèrent d'Occident des renforts importants, comprenant une colonne d'infanterie et de cavalerie que Néarchos, satrape de Lycie, et Asandros, satrape de Carie, avaient enlevée, une seconde qu'amenèrent Asclépiodote, satrape de Syrie, et l'hyparque Ménét, et une 3^{ème} sous les ordres d'Épiciolos, de Ménidas et de Ptolémée, le stratège des Thraces, le tout formant près de 17.000 hommes de pied et 2600 cavaliers. Alors seulement le Roi eut assez de troupes autour de lui pour poursuivre l'insurrection de la Sogdiane jusque dans ses dernières repaires. Malheureusement, Arius ne donne pas de chiffres.

Διόδωρος
XVII. 80.

Appien
IV. 7.2.

ce qui est à noter, c'est le π -calmation d'un θ -généralisateur d'Anien.

L'ancien commandant de l'infanterie Thrace, Sitalcès, était resté à Ecbatane.

Quant à ce Ptolémée, il avait été envoyé avec Epiciion à la mer pour conduire en Éthiopie le convoi et d'argent et de soldats libérés, printemps 330. --

v. 626 325 π. X. 102, 7 π. 25 113. 4.

Déjà Cratée, après une marche heureuse à travers d'Arachosie et la Drangiane, était aussi arrivé en Carmanie avec son armée d'heros éléphants. A la nouvelle de perdre immensément qu'Alexandre avait éprouvé, il s'était hâté de lui amener son armée fraîche et vigoureuse. Les commandants qui depuis cinq ans se tenaient en Médie se rencontrèrent avec lui; s'étaient Cléandros avec les vétérans des mercenaires, Héracon, avec les cavaliers mercenaires; Sitalcès, avec l'infanterie Thrace; Agathon avec les cavaliers Odryes, en tout 5000 fantassins et mille cavaliers. Stavane, satrape d'Arie et de Drangiane, et Pharnesane, satrape de Parthie, étaient aussi arrivés en Carmanie --- tout ceci --- fit disparaître en peu de temps les traces de l'affreuse misère et rendirent à l'armée Macédonienne sa force et sa confiance en elle-même.

324 π.X. 102, 113.4.

Héraclos, Cléandros et Sila Ecér, qui avaient reçu l'ordre de venir en Carmanie avec la plus grande partie de leurs troupes, étaient arrivés.

Les Habitants de la province et leurs propres troupes les accusaient de pleurs et de fautes: ils avaient pillé, dévoté, profané les tombeaux, et s'étaient livrés à toutes sortes d'exactions et de crimes envers leurs sujets. Seul Héraclius sut se justifier et fut mis en liberté. Cléandre et Sitalces furent complètement convaincus, ainsi qu'une foule de soldats qui avaient été leurs complices et dont on porta le nombre à 600. Ils furent immédiatement mis à mort. Cette prophétie et si sévère justice produisit surtout l'impression la plus profonde. On pensait que le Roi tiendrait compte de tout les motifs qu'il avait d'épargner ces hommes, exécutés secrets de la sentence de mort portée contre Parménion, ainsi que du nombre considérable de ces vieux soldats dont il avait si grand besoin maintenant.